

Particularités de la présentation clinique des adénomes à prolactine chez l'homme

N. Sahli*, I. Rojbi, I. Mokaddem, R. Gharbi, F. Chaker, F. Kanoun, H. Slimane
Service Endocrinologie et Diabétologie - CHU La Rabta

Introduction

Le prolactinome représente la principale étiologie des hyper-prolactinémies et l'adénome hypophysaire le plus fréquent; sa rareté chez l'homme rend intéressant l'étude des particularités cliniques afin d'établir des recommandations thérapeutiques et de suivi adaptées.

Patients et méthodes :

Il s'agit d'une étude rétrospective portant sur 26 hommes ayant été traités pour des prolactinomes, colligés dans notre service sur 22 ans. Tout ces patients avaient une prolactinémie >15 ng/ml, ils ont été interrogés sur les circonstances de découverte ainsi que les signes cliniques initiaux et les complications, ils ont bénéficié d'un examen clinique et d'une IRM et d'un bilan hypophysaire.

Résultats:

L'âge moyen de nos patients lors du diagnostic était de 38ans avec un délai diagnostique moyen de 4ans. Le motif principal de consultation était le syndrome tumoral hypophysaire, expliquant le fait que 20 patients étaient adressés par un neurologue ou un neurochirurgien. Dans 15% des cas il s'agissait d'un incidentalome. Alors que les troubles sexuels représentaient seulement le un dixième des motifs de consultations ils étaient présents dans 80,8% des cas à l'interrogatoire (dysfonction érectile= 80% et baisse de la libido=50%). Une gynécomastie essentiellement bilatérale, un hypogonadisme clinique et une galactorrhée ont été retrouvés respectivement chez huit, cinq et trois patients (fig 1).

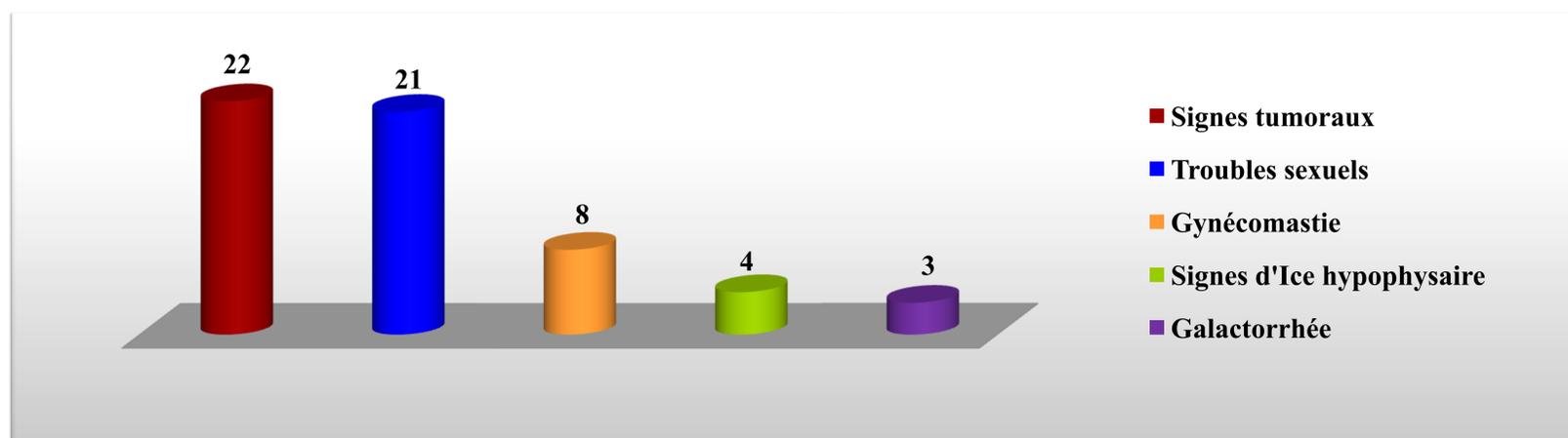


Fig1: présentation clinique des prolactinomes masculins

Discussion & Conclusion

Le diagnostic de prolactinome masculin était fait à tous les âges et en moyenne au-delà de 38ans contrairement aux femmes, le syndrome tumoral hypophysaire fréquent est expliqué par la prédominance des macroadénomes qui pourrait être en rapport avec un potentiel de prolifération tumorale plus important.

Contrairement aux résultats de la littérature, dans notre série les troubles sexuels étaient fréquemment présents mais non réclamés et la baisse de la libido était moins fréquente mais sous estimée; ceci est expliqué par les tabous attribués à ce sujet dans notre société.